

formé un programme anticlérical qui doit, selon ses prévisions, lui amener la loge dissidente de Milan. Voici ce programme : le divorce, expulsion des congrégations religieuses, laïcisation absolue de l'école primaire, suppression de la liberté d'enseignement, loi pour faire révoquer le *placet* et l'*exequatur* aux autorités ecclésiastiques, réduction des diocèses, abolition de la loi des garanties, suppression du fonds pour le culte, et abolition du premier article du Statut de Charles-Albert déclarant que la religion catholique apostolique et romaine est la religion de l'Etat.

— On le voit, rien n'y manque. Je me trompe ; il y manque une chose, la permission de Dieu.

— On parlait ces jours-ci, dans une réunion de prêtres, de la guerre russo-japonaise. Chacun donnait ses nouvelles et les commentait suivant ses appréciations personnelles. Les uns tenaient pour les Russes, les sympathies des autres allaient aux Japonais. La discussion toujours courtoise comme il convient, entre ecclésiastiques, menaçait de s'éterniser quand on demanda à un vieux religieux, qui jusque-là n'avait rien dit, son opinion personnelle. « Pour moi, dit-il gravement, je ne suis ni pour les Russes, ni pour les Japonais, parce que je ne sais pas encore si l'Eglise a plus à gagner avec le triomphe des premiers ou la victoire des seconds ». Ce religieux venait de donner à cette réunion de prêtres une grande leçon. Un ecclésiastique ne doit avoir d'autre objectif que l'extension du règne de Jésus-Christ dans le monde. Il ne peut désirer autre chose, que voir, suivant la parole de Pie X, tout restauré dans le Christ. Et il doit apprécier à ce criterium tous les événements humains. Depuis une trentaine d'années la religion catholique est bien plus libre au Japon qu'en Russie, c'est un fait incontestable. Et cette terre, jadis arrosée du sang de tant de martyrs, est maintenant libre d'honorer publiquement le Dieu qui en avait été exclu et qu'il n'était point même permis d'adorer en secret. Mais cette tolérance continuera-t-elle ? Et la victoire de ce peuple ne sera-t-elle point le signal de persécutions nouvelles ? C'est ce qu'il est impossible de dire. Voilà pourquoi un prêtre doit réserver son appréciation, et ne donner ses sympathies qu'à la nation qui favorisera le plus la sainte Eglise de Dieu.

— Les journaux font présentement grand bruit autour du Père